

EN BREF  
VIE CHRÉTIENNE



# Être unis au Bon Pasteur et l'aimer

Pierre à la barre, Dieu dans la barque  
Vouloir être des filles et des fils,  
s'ouvrir à un foyer



Diego Zalbidea y Andrés Cárdenas Matute

# EN BREF - ÊTRE UNIS AU BON PASTEUR ET L'AIMER

*[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)*

## Retour au contenu

— Introduction

— Pierre à la barre, Dieu dans la barque

— Vouloir être des filles et des fils, s'ouvrir à un foyer. Filiation et paternité dans l'Opus Dei

# Introduction

## Présentation

L'unité des chrétiens entre eux découle de la participation à l'unité d'amour qui existe entre les personnes de la Sainte Trinité. Sur terre, ce " prolongement de l'Amour du Ciel " [1] se réalise par l'union affective et effective avec le Pontife Romain et, comme faisant partie de l'Église, dans l'Opus Dei, elle s'exprime également par la filiation avec le Prélat.

Cet e-book réunit deux articles pour exprimer cette unité. La première porte sur le témoignage de saint Josémaria et des saints sur l'amour du pape. " Aimer le Saint-Père, c'est aimer le Christ et sa Mère, notre bienheureuse Mère Marie : "Omnes, cum Petro, ad Iesum per Mariam", nous devons tous, avec le Pape, aller à Jésus par Marie "[2], résumait le fondateur de l'Opus Dei, laissant aux chrétiens un riche héritage de fidélité au Saint-Père et à l'Église. Parmi d'autres saints, il est également fait référence à l'expérience de sainte Catherine de Sienne, qui l'a appelé le doux Christ sur terre, ainsi qu'à celle de saint Irénée, qui a dit que l'unité se réalise dans l'Église avec le pape : "en elle, tous ceux qui se rencontrent, partout, ont conservé la tradition apostolique".[3]

Le deuxième aborde l'union avec le prélat de l'Œuvre, en approfondissant la paternité et la filiation de cette famille surnaturelle qui fait partie de l'Église. Comme le souligne Mgr Fernando Ocariz, "la dimension charismatique de l'Œuvre nous invite à renforcer le climat familial d'affection et de confiance : le prélat doit être un guide, mais surtout un père".[4]

Santiago Salcedo Porras

---

[1] Saint Josémaria, Seul avec Dieu n°143

[2] Saint Josémaria, Notes intimes, 17-XI-1930, n°110

[3] Saint Irénée de Lyon, Contre les gentils, III, 3,2.

[4] Mgr Fernando Ocariz, Message du 22-VII-2022

## Pierre à la barre, Dieu dans la barque

Une journée harassante se termine pour Jésus. Les gens venus pour l'écouter étaient si nombreux qu'il a dû leur parler de la barque d'un de ses disciples. Il leur a proposé plusieurs paraboles : le semeur, la lampe allumée, le grain de sénevé... Après avoir pris congé de la foule, il est parti avec ses disciples pour la rive orientale du lac de Tibériade, peut-être dans la même barque, sous le souffle d'une brise légère. Ce n'est pas le meilleur moment pour prendre du repos, mais Jésus trouve un endroit où reposer sa tête, à la poupe, et se laisse aller au sommeil. Pour traverser le lac, il a toute confiance en les mains expertes de ses apôtres.

Peu après, la mer se déchaîne : la brise se transforme en un vent fort et nous assistons au récit d'une nouvelle parabole, non pas composée de mots cette fois-ci, mais en direct. Les évangiles parlent d'une grande tempête qui menaçait de faire couler la barque (cf. Mc 4, 37). Compte tenu de la configuration de cette zone, c'était plutôt habituel : le lac est entouré de montagnes au nord et se trouve dans une dépression de deux cents mètres au-dessous du niveau de la mer. Il arrive qu'à la tombée du jour le vent en furie frappe par l'ouest, en agitant les eaux.

### **À bord et non pas sur la rive**

De nombreux Pères de l'Église ont vu dans la barque secouée par les vagues et le vent une image de l'Église. « La mer symbolise la vie présente et l'instabilité du monde visible ; la tempête indique toutes sortes de tribulations, de difficultés, qui oppriment l'homme. La barque, en revanche, représente l'Église construite par le Christ et guidée par les apôtres » <sup>[1]</sup>. Lors de sa dernière audience générale, après huit ans ou presque comme successeur de Pierre, Benoît XVI confessait avoir connu, en plus de jours de soleil avec une brise légère, d'autres moments avec des vents de tempête. « Mais j'ai toujours su que dans cette barque, il y a le Seigneur et j'ai toujours su que la barque de l'Église n'est pas la mienne, n'est pas la nôtre, mais est la sienne. Et le Seigneur ne la laisse pas couler ; c'est lui qui la conduit, certainement aussi à travers les hommes qu'il a choisis, parce qu'il l'a voulu ainsi » <sup>[2]</sup>.

Cette certitude, appartenant au clair-obscur de la foi, nous incite à ne pas regarder la tempête depuis la rive, comme si elle nous était étrangère. Ce n'est pas une croisière dans laquelle une partie de l'équipage se limiterait à contempler : nous sommes des pêcheurs, des compagnons de travail de Pierre et des apôtres. Nous avons la responsabilité d'aider ceux qui montent à bord, chacun de nous là où il est, y compris en soutenant le pape qui nous guide.

Deux semaines à peine après la dernière audience de son prédécesseur, en conclusion de ses premiers mots comme pape, le pape François nous a rappelé qu'il a besoin de nous, ce qu'il continue souvent de faire : « Maintenant, je voudrais vous donner la bénédiction, mais avant, je vous demande une faveur :

avant que l'évêque ne bénisse le peuple, je vous demande de prier le Seigneur de me bénir. Je vous demande la prière des personnes qui demandent une bénédiction pour leur évêque. Récitons en silence cette prière que vous faites pour moi» <sup>[3]</sup>. C'est ce que saint Josémaria nous a appris à faire ; très tôt, il rêvait que tous les membres de l'Opus Dei et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'approchent de la chaleur de cette famille, prient chaque jour pour le pape, en demandant concrètement à Dieu de prendre soin de lui, de l'encourager, de le rendre heureux et de lui donner la force au milieu des tempêtes <sup>[4]</sup>.

### **L'amour du pape, un don reçu**

Au soir du 23 juin 1946, saint Josémaria est arrivé à Rome, après plusieurs péripéties, dont une tempête maritime, au milieu de la Méditerranée. L'appartement que ses enfants avaient loué comportait une petite terrasse orientée vers la Piazza Città Leonina. Les fenêtres des appartements du pape Pie XII étaient visibles de là. Le fondateur de l'Opus Dei a passé la nuit à veiller, en priant pour l'Église et pour le pontife romain. Des années plus tard, il disait qu'un ecclésiastique s'est moqué de son geste filial, peut-être en le considérant comme naïf ou inutile : « Ils se sont moqués de moi. Dans un premier temps, ces racontars m'ont fait souffrir ; ensuite ils ont fait naître dans mon cœur un amour du pontife romain moins hispanique, d'un amour qui jaillit de l'enthousiasme, mais beaucoup plus ferme, car né de la réflexion : plus théologique et, donc, plus profond » <sup>[5]</sup>.

L'amour du saint-père « principe perpétuel et visible, le fondement de l'unité tant des évêques que de la masse des fidèles » <sup>[6]</sup> mûrit petit à petit, au long des années. Au début, il se nourrit assurément d'un enthousiasme humain qui, avec le temps, devient « plus théologique », plus conscient de ses raisons d'être, de son importance et de son caractère surnaturel, difficile à expliquer d'après les paramètres humains.

Saint Josémaria a passé sa vie sous le régime de plusieurs papes. Lorsqu'il était enfant, c'est saint Pie X qui gouvernait l'Église et il lui était redevable de la grâce d'avoir reçu assez tôt sa première communion. Ensuite, il a pris la décision de devenir prêtre sous le pontificat de Benoît XV. L'Opus Dei est né sous celui de Pie XI et a reçu son approbation définitive des mains du vénérable Pie XII, le premier pape que saint Josémaria a personnellement rencontré. Saint Jean XXIII l'a reçu à plusieurs reprises, toujours avec une grande affection paternelle et saint Paul VI lui a adressé « les premiers mots affectueux » <sup>[7]</sup> à son arrivée à Rome. Le fondateur de l'Opus Dei a recueilli dans « Chemin » un don reçu de Dieu depuis sa jeunesse, un fil conducteur tout au long de ces pontificats : « Merci, mon Dieu, de l'amour pour le pape que tu as mis dans mon cœur » <sup>[8]</sup>.

Ces mots nous suggèrent que l'amour du pontife romain est quelque chose que nous ne contrôlons pas nécessairement avec notre volonté, grâce à une conviction purement théorique ou à une sympathie naturelle. Par cette courte prière, saint Josémaria remercie Dieu pour cet amour, reçu comme un don, quelque chose de gratuit. Cela aide à mieux comprendre ce qu'il a appris lors de sa première nuit romaine : aimer le pape d'un amour reçu de Dieu, qui n'est pas à la merci des tempêtes ni ne dépend du degré d'affinité avec lui. Le matin même de son décès, le fondateur de l'Opus Dei a demandé à l'un des proches de Paul VI de lui

transmettre le message suivant : « Depuis des années, j'offre la sainte messe pour l'Église et pour le pape. Vous pouvez lui assurer, parce que vous me l'avez entendu dire de nombreuses fois, que j'ai offert au Seigneur ma vie pour le pape, quel qu'il soit » <sup>[9]</sup>

### **Saint Josémaria, sainte Catherine, saint Jérôme...**

Au siège central de l'Opus Dei, à Rome, un reliquaire en argent contient une relique de sainte Catherine de Sienne. La phrase suivante en latin est gravée sur un émail: « Elle a aimé en œuvres et véritablement l'Église de Dieu et le pontife romain ». La sainte, au XIV<sup>e</sup> siècle, avait écrit dans une de ses lettres : « Ce que nous lui faisons, c'est au Christ du ciel que nous le faisons, soit la révérence, soit le blâme » <sup>[10]</sup>. Et dans une autre lettre : «Humblement, je voudrais que nous posions notre tête sur la poitrine du Christ dans le ciel, avec amour et affection, et du Christ sur terre, celui qui le représente, par révérence envers le sang du Christ, dont il possède les clés» <sup>[11]</sup>.

Sa conviction concernant la figure du pontife romain, ballotté à l'époque par des tempêtes compliquées, permettait à sainte Catherine de prendre conscience de l'énorme responsabilité qui pèse sur les épaules du pape et l'amenait à prier intensément pour lui. Saint Josémaria, lecteur des écrits de la sainte de Sienne, disait lui aussi : « Je me retrancherais mille fois la langue et la jetterais loin, plutôt que de dire le moindre mot critique envers celui que j'aime le plus sur cette terre, après le Seigneur et Sainte Marie : *il dolce Cristo in terre*, comme j'ai l'habitude de l'appeler, selon les propos de sainte Catherine » <sup>[12]</sup>. Cette attitude s'oppose au fait de tenir publiquement des propos négatifs sur le pape ou de permettre que la confiance en lui soit entamée, y compris dans les cas où nous ne partagerions pas une de ses opinions personnelles concrètes. Si cela venait à arriver, nous devons au moins un « assentiment religieux » <sup>[13]</sup> de notre esprit à ses enseignements.

Les témoignages d'union au pape dans la vie des saints sont aussi nombreux que les saints eux-mêmes. Pour n'en citer qu'un, pensons à ce que saint Jérôme écrivait au pape saint Damase, presque mille ans plus tôt, dans son style à la fois ardent et lapidaire : « Mon seul primat est celui du Christ ; c'est pourquoi je me place en communion avec votre béatitude, c'est-à-dire avec la chaire de Pierre. Je sais que l'Église est bâtie sur cette pierre. Qui se nourrit de l'Agneau en dehors de cette maison est un impie. Qui n'est pas près de l'arche de Noé, périra le jour du déluge » <sup>[14]</sup>.

Nous pourrions enfin dire que la barque de l'Église possède un système d'orientation fondé sur trois sources : d'abord le Christ qui, même s'il dort parfois, est présent dans chaque partie de la barque et chez chaque membre de l'équipage ; ensuite, Marie, en tant qu'étoile qui nous éclaire en permanence, même si les vagues sont imposantes ; et, finalement, Pierre, à la barre selon l'ordre de Jésus. «Le Christ. Marie. Le pape. Ces trois mots n'indiquent-ils pas les amours qui résument l'ensemble de la foi catholique?» <sup>[15]</sup>

### **Prier au milieu des vagues et du vent**

Méditant sur cette tempête survenue sur le lac de Tibériade, saint Augustin exhortait à avoir confiance en celui qui gouverne véritablement non seulement la

barque mais le monde entier : « Imite la mer et le vent et obéis au Créateur. La mer attend l'ordre du Christ et toi, tu restes sourd ? Le vent tombe et toi, tu souffles ? Que se passe-t-il ? Moi, je dis, je fais, je pense que... Tout cela qu'est-ce si ce n'est souffler et ne pas vouloir tomber devant la voix du Christ ? Pourvu que les vagues ne vous entraînent pas alors que votre cœur est dans la confusion ! » <sup>[16]</sup>

Rien n'échappe aux plans de la providence de Dieu : ni le vent ni les vagues. « Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? Le début de la foi est de savoir que nous avons besoin du salut. Nous ne sommes pas autosuffisants : nous tout seuls, nous coulons. Nous avons besoin du Seigneur comme les anciens marins avaient besoin des étoiles. Invitons Jésus à monter dans la barque de notre vie. Comme les disciples, nous verrons que, lui étant à bord, nous ne faisons pas naufrage » <sup>[17]</sup>. Or, pour que cette conviction s'enracine dans notre cœur, il faut entrer dans sa logique grâce à une vie contemplative, une vie de prière ouverte aux actions de Dieu, souvent surprenantes pour nous. Nous devons rejeter la tentation de vouloir prendre la barre nous-mêmes. « L'amour du souverain pontife doit être chez nous une passion merveilleuse, parce que nous voyons le Christ en lui. Si nous nous familiarisons avec le Seigneur dans la prière, nous irons de l'avant avec un regard clair qui nous permettra de découvrir l'action du Saint-Esprit » <sup>[18]</sup>

Même le sommeil de Jésus dans la barque est rédempteur. Sa passivité apparente correspond à sa manière habituelle d'agir : il en appelle à notre liberté ; il nous implique dans la mission merveilleuse de conduire les hommes à l'amour infini de son Père. Son cœur reste attentif, « non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël » (Ps 120, 4). Bien que, parfois, nous ne comprenions pas sa mesure du temps ni les modalités de son action, sa patience, nous pourrions toujours finir par dire de lui que « tout en calmant la tempête des eaux, il a calmé la tempête des âmes » <sup>[19]</sup>.

<sup>[1]</sup>. Benoît XVI, Angélus, 7 août 2011.

<sup>[2]</sup>. Benoît XVI, Audience, 27 février 2013

<sup>[3]</sup>. Pape François, bénédiction apostolique *Urbi et Orbi*, 13 mars 2013.

<sup>[4]</sup>. Cf. Preces de l'Opus Dei qui recueillent la tradition de la prière *Oremus pro Pontifice*.

<sup>[5]</sup>. Saint Josémaria, *Lettre 17*, n° 19.

<sup>[6]</sup>. Concile Vatican II, Const. dog. *Lumen gentium*, n° 23.

<sup>[7]</sup>. Saint Josémaria, *Entretiens*, n° 46.

<sup>[8]</sup>. Saint Josémaria, *Chemin*, n° 573.

<sup>[9]</sup> ; Bienheureux Álvaro del Portillo, *Entretien sur le fondateur de l'Opus Dei*. Le Laurier. Paris.

<sup>[10]</sup>. Sainte Catherine de Sienne, *Lettre 207*, I, 436.

<sup>[11]</sup>. Sainte Catherine de Sienne, *Lettre 28*, I, 549.

<sup>[12]</sup>. Saint Josémaria, *Lettre 17*, n° 53.

<sup>[13]</sup>. Code de Droit Canon, can. 752. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 892.

<sup>[14]</sup>. Saint Jérôme, *Lettre au pape Damase*, 2.

<sup>[15]</sup>. Saint Josémaria, *Instruction sur le caractère surnaturel de l'Œuvre*, n° 31.

<sup>[16]</sup>. Saint Augustin, *Sermo 63*, n. 3.

<sup>[17]</sup>. Pape François. Moment extraordinaire de prière en temps de pandémie, 27 mars 2020.

<sup>[18]</sup>. Saint Josémaria, *Aimer l'Église*, n° 30.

<sup>[19]</sup>. Saint Cyrille, dans *Catena Aurea*, Lc 8, 22-25.

[Retour au contenu](#)

## Vouloir être des filles et des fils, s'ouvrir à un foyer. Filiation et paternité dans l'Opus Dei

Chaque fois qu'est élu, – et ensuite nommé par le Pape –, un nouveau successeur de saint Josémaria, cette personne passe du statut de fils à celui de Père de cette famille surnaturelle. Le Saint-Esprit opère une transformation dans son cœur. Cela s'est produit en 1975, année de la mort du fondateur, tout comme en 1994 et en 2017, et comme cela continuera à se produire tant que l'Œuvre poursuivra son chemin. Lorsque cette succession survient, c'est aussi chaque fidèle de l'Œuvre qui apprend à être un enfant d'une manière nouvelle. Mais en réalité, c'est une opportunité qui se présente à nous, quotidiennement, pendant toute notre vie.

Que l'on soit enfant par génération naturelle ou par des liens spirituels, cette relation peut rester un simple "fait" – comme quelque chose qui est là – peut-être oublié, et qui n'est pas choisi *dans le présent* avec une force personnelle. Mais, au-delà de ce "fait", nous pouvons aussi choisir de "vivre comme des enfants", de la même manière qu'un père de famille va au-delà du simple "se savoir père" pour choisir réellement de "vivre comme un père", d'assumer la beauté de cette relation. Ce choix signifie ne pas nous contenter d'"être des enfants", ce qui est déjà beaucoup, mais aussi "vouloir être des enfants", en nous ouvrant à la chaleur d'un foyer.

### **Le Saint-Esprit : école pour être enfants et pour être Père**

Sans remonter très loin, saint Josémaria a dû apprendre à être père. « Jusqu'en 1933, je ressentais une sorte de honte à me faire appeler "Père" par toutes ces personnes autour de moi », disait-il en faisant référence aux premières années qui suivirent la fondation de l'Opus Dei. « C'est pourquoi je les appelais presque toujours 'frères' et non pas 'enfants' »<sup>[1]</sup>. Mais il se mit à l'écoute de l'Esprit Saint, et très vite on put entrevoir dans sa manière de s'exprimer ce sentiment de saine fierté qui était le sien : « Je ne peux qu'élever mon âme en reconnaissance envers le Seigneur de qui procède toute famille au ciel et sur la terre, pour m'avoir donné cette paternité spirituelle que j'ai assumée avec sa grâce, avec la pleine conscience de n'être sur terre que pour la réaliser. C'est pourquoi je vous aime avec le cœur d'un père et d'une mère »<sup>[2]</sup>.

Le fondateur de l'Opus Dei avouait souvent que, inexplicablement, il sentait son cœur s'élargir de plus en plus au fur et à mesure où davantage de personnes s'approchaient de la chaleur de cette famille. En même temps, il était conscient qu'il n'était pas personnellement indispensable. Il savait qu'on prendrait bien soin de nous lorsqu'il ne serait plus physiquement sur terre pour exercer sa paternité : « Mes enfants, je vous aime – je n'ai pas peur de le dire, car je n'exagère pas – plus que vos parents. Et je suis sûr que dans le cœur de ceux qui me succéderont, vous trouverez cette même affection – j'allais dire et même plus, bien que cela me semble impossible – parce qu'ils auront au fond de leur âme cet esprit de famille

qui anime toute l'Œuvre. Appelez-les Père, comme vous le faites pour moi »<sup>[3]</sup>.

### **La famille est plus grande que ses parties**

La décision d'assumer une paternité ou d'assumer une filiation – de vouloir vivre véritablement comme des parents ou comme des enfants – suppose de dépasser la logique de l'isolement et d'entrer dans la logique de la famille. Saint Jean Paul II disait que « Dieu, dans son mystère le plus intime, n'est pas une solitude, mais une famille, puisqu'il porte en lui-même la paternité, la filiation et l'essence de la famille qu'est l'amour »<sup>[4]</sup>. C'est pourquoi il fait toujours germer sa parole dans le terreau fertile de ces liens humains : une famille, un groupe, un peuple... jusqu'à la communauté universelle qu'est l'Église. De Dieu le Père, rappelle saint Paul, « toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom » (Ep 3,15).

Le dicton africain dit : « Si tu veux aller vite, vas-y tout seul ; si tu veux aller loin, vas-y avec les autres ». Une famille nous donne une perspective plus large : nous devenons riches de nombreuses autres sensibilités et perspectives. Dans le cas de l'Œuvre, nous sommes enrichis par les fidèles de toutes les latitudes, guidés par le Père. Le pape François a souvent parlé de la belle tâche qui consiste à combiner notre sainte ardeur à améliorer ce que nous avons sous la main avec l'appartenance à une famille qui s'étend au-delà de ce que nous pouvons toucher : « Le tout est plus que la partie, et plus aussi que la simple somme de celles-ci. Par conséquent, on ne doit pas être trop obsédé par des questions limitées et particulières. Il faut toujours élargir le regard pour reconnaître un bien plus grand qui sera bénéfique à tous. Mais il convient de le faire sans s'évader, sans se déraciner. Il est nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu »<sup>[5]</sup>.

En grandissant, les enfants s'enthousiasment lorsque leur père leur confie quelque chose d'important. Se sentir valorisé fait partie du processus de croissance vers l'âge adulte. Et ces actes de confiance prennent peu à peu de l'ampleur. La demande n'est pas forcément toujours explicite. Lorsque les enfants ont appris à anticiper les besoins de leur famille, une allusion suffit. L'enfant essaie de comprendre les souhaits de son père, il veut les faire siens, il se propose de les réaliser. Dans le cas de la famille de l'Œuvre, nous pouvons recevoir ces signaux du Père à travers ses communications fréquentes dans ses messages et ses lettres ; en aiguisant notre attention pour détecter ses préoccupations lorsqu'il participe à des réunions ou accorde des entretiens ; en faisant en sorte de reconnaître sa gouvernance dans les orientations et les suggestions qu'il nous envoie pour l'ensemble de l'Œuvre et qui, d'une certaine manière, ont priorité sur ce qui est particulier. Les enfants cherchent à surprendre leur père en lui montrant que non seulement ils comprennent bien ses paroles, mais qu'ils vont même plus loin : ils s'en souviennent à chaque instant, ils en sont animés et les font fructifier.

### **Difficultés pour se mouvoir au rythme divin**

En regardant la vie du Christ, nous comprenons bien que la filiation et la croix ne sont pas incompatibles, mais bien au contraire : toutes deux sont marquées par la promesse de résurrection. Toute filiation naturelle et spirituelle comporte aussi, d'une certaine manière, cette double dimension. Leur fondement est l'amour, et

c'est pourquoi la douleur peut être présente : non pas pour tout gâcher, mais pour montrer à quel point cette relation est ferme, sûre, résistante à la force de n'importe quel aléa. Être un enfant implique d'être uni à la volonté aimante d'un père. Et il ne faut pas s'étonner si cela suppose parfois de souffrir.

Cette attitude n'annule pas les difficultés que nous pouvons rencontrer, et ne nous assure pas non plus que nous trouverons la meilleure solution du point de vue humain ; car nous pouvons tous faire des erreurs. Ce que nous savons, c'est que c'est l'Esprit Saint qui nous guide, et que pour Lui il n'y a pas d'obstacle insurmontable, pas de fausse route sans retour. Ce dynamisme fait partie de la conscience que nous faisons partie d'une logique surnaturelle, celle de Dieu, avec beaucoup plus de dimensions que la *longueur et la largeur* qui sont sous nos yeux. Tant de saints sont allés de l'avant sur ces bases, parfois sans un grand accord des hommes, mais en accord avec l'Esprit Saint qui fait résonner une mélodie que parfois nous ne comprenons pas complètement. « Pour bien danser avec toi », a dit une essayiste du vingtième siècle en se référant à la docilité vis-à-vis de cette musique divine, « il n'est pas nécessaire de savoir où mène la danse. Il faut suivre, être joyeux, être léger (...) Il ne faut pas vouloir avancer à tout prix, mais accepter de tourner, de faire un pas de côté, de savoir s'arrêter et de glisser »<sup>[6]</sup>.

La croix qui peut accompagner toute filiation ne sera généralement pas grande et lourde. Nous ne prétendons pas en porter tout le poids, mais seulement ce qu'un enfant peut supporter. Notre plus grand désir est d'apporter, avec nos *économies*, un grain de sable à l'*entreprise familiale*.

### **Un message voilé**

Parmi les coutumes que saint Josémaria, par l'inspiration de Dieu, voulait que les fidèles de l'Opus Dei vivent, il y a la prière et la mortification quotidiennes pour le Prélat. À vue humaine cela peut paraître très peu, mais unies et vivifiées par la charité de Dieu qui les anime, elles se convertissent en un puissant flux de grâce.

Il est logique que les successeurs de saint Josémaria aient ressenti le poids de ce *fardeau béni* que Dieu a placé sur leurs épaules. En même temps, c'est l'Esprit Saint qui accomplit véritablement la mission surnaturelle qui leur a été confiée en tant que pasteurs. Le Père confessait, à la fin de sa lettre du 14 février 2017, quelques jours après avoir été nommé Prélat de l'Opus Dei par le Pape : « Mes filles et mes fils, si dans ce monde si beau et en même temps si tourmenté, quelqu'un se sent parfois seul, qu'il sache que le Père prie pour lui, qu'il est proche de lui dans la Communion des saints et qu'il le porte dans son cœur. Pour illustrer cela, j'aime me souvenir de la façon dont la liturgie chante la présentation de l'Enfant dans le Temple (...) : il semblait, dit-on, que Siméon portait Jésus dans ses bras : en réalité, c'était l'inverse, (...) c'était Lui, Jésus, qui soutenait et dirigeait Siméon. C'est ainsi que Dieu nous soutient, même si parfois le poids des âmes semble nous accabler »<sup>[7]</sup>.

Derrière ces mots, nous pouvons peut-être deviner un message voilé et discret pour chacun d'entre nous. C'est comme si le Père nous disait que c'est nous qui le soutenons. Il ressent le poids d'être le Père, d'être devenu le guide et le pasteur de ce troupeau, mais il est soulagé de découvrir que c'est nous qui le soutenons par notre prière, par notre sacrifice et par notre élan pour l'aventure qu'il nous

propose. Dieu se sert de nous pour le soutenir.

---

[1] Saint Josémaria, *Apuntes íntimos*, 28 octobre 1935. Cité dans A. Vázquez de Prada, *El Fundador del Opus Dei*, volume I, Rialp, Madrid 1997, p. 555.

[2] Saint Josémaria, *Lettres* 11, n° 23.

[3] Saint Josémaria, Communication lue par don Álvaro Del Portillo au début du Congrès électif du premier successeur du Fondateur de l'Opus Dei, le 15 septembre 1975.

[4] Saint Jean Paul II, Homélie, 28 janvier 1979.

[5] François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n° 235.

[6] Servante de Dieu Madeleine Delbrêl, "La danse de l'obéissance".

[7] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale 14-II-2017, n° 33.

[Retour au contenu](#)

© Fundación Studium, 2022

[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)